



S E R M O N

POUR LE JOUR

DE SAINT JOSEPH,

*Prêché dans l'Eglise des Carmelites du
Fauxbourg S. Jacques à Paris, l'an 1682.*

Quis putas est fidelis servus & pru-
dens, quem constituit Dominus
super Familiam suam?

*Qui pensez-vous que soit le serviteur
fidèle & prudent, que Dieu a établi, pour
avoir soin de sa Famille.*

Ce sont le paroles de Jesus-Christ
dans l'Evangile de Saint Matthieu.
Chap. XXIV.

BIEN-HEUREUX l'Homme qui
sert Dieu, quand il est exact &
fidèle dans les devoirs que Dieu luy
impose! Ben-heureux l'Homme dont

Dieu se sert, quand il est sage & éclairé dans les Mistères où il l'appelle. Mais Bien-heureux par dessus tout, Celuy qui joignant à la simplicité de sa foy, les lumières d'une prudence Evangelique, sçait obéir ou commander, & se cacher ou se produire, selon les ordres de la Providence qu'il accomplit en luy, ou qu'il exerce sur les autres.

Qui pensez-vous MESSIEURS, que soit cét Homme fidèle & prudent dont je parle, qui selon l'Evangile, est Serviteur & Maître tout-ensemble; qui reçoit les ordres & qui les donne; qui se repose sur l'amitié du Seigneur, & sur la fidélité duquel le Seigneur même se repose? C'est Joseph, Pere de Jesus-Christ, Epoux de Marie, Tuteur de l'Enfance de l'un, Protecteur & témoin de la Virginité de l'autre, Chef établi de cette Sainte & divine Famille.

Tout humble & tout petit qu'il est à ses yeux, il entre dans les puissances du Seigneur en reconnoissance de ses services. Comme il s'est abaissé sous luy, il se voit élevé sur les Testes les plus nobles & les plus sacrées du

E V

Monde. C'est à luy que volent ces Esprits Célestes, qui portent aux Hommes les paroles de Dieu, dans les rencontres importantes. C'est à à luy que s'adressent les Oracles divins, lors-qu'il s'agit de l'honneur de la Mere, ou de la seûreté du Fils, ou du progrès des Mystères que Dieu dévoile peu-à-peu, & qu'il dispense avec poids & avec mesure. C'est luy qui veille à la garde du Tabernacle du Dieu d'Israël, qui transporte l'Arche de la nouvelle Alliance selon les besoins, & qui tient en depest le prix du salut & de la Rédemption des hommes. C'est luy, qui par ses soins, & par son travail fait subsister cette Famille Vierge & feconde, qui est l'image & l'origine de l'Eglise, qui doit produire tât d'Enfans spiritüels, non par les principes de la Nature, mais par les opérations de la grace, & former ce Royaume de Dieu, qui n'a d'autres bornes que le Ciel, ni d'autre durée que l'Eternité.

Mais, quoy-que route-puissance luy ait esté donnée sur la Terre, il ne relâche rien de son humilité, ni de sa

soumission. Tout Maître qu'il est, il se tient dans l'ordre de serviteur sage & fidele, recueilli en luy-même, attentif à Dieu, dans la contemplation de sa Grandeur, dans l'attente de ses Commandemens, dans l'exercice de sa Loy, dans la dependance de sa Grace. C'est de ces deux Etats de sujettion, ou de superiorité qui renferment toute la sainteté de Saint Joseph, que je tire toute la matière de cet Eloge. Tout semble concourir à la gloire de mon sùjet. L'Esprit Saint, Jesus-Christ, Marie s'y intéressent. Que ne puis-je espérer des secours de l'un, de la grace de l'autre, & des intercessions de la Vierge, à qui nous dirons les paroles que l'Ange luy dit, & que Saint Joseph luy reedit sans doute plusieurs fois: A V E M A R I A.

DIEU, qui est le Souverain Bien, & la source de tous les biens, se cõmunique diversément à ses Saints. Comme il les conduit à ses fins par sa Grace, qui selon Saint Pierre, a plusieurs formes, il leur donne divers caractères de Sainteté, selon qu'il con-

Multi-
formis
gratiz
Dei.
Petr. 1.4.

vient à sa gloire , ou à leur propre sanctification , ou à l'utilité de son Eglise , en faisant dominer en eux quelqu'une de ses perfectiōs divines.

Illi viri
miseri-
cordiæ
sunt, quo-
rum pi-
tates non
defue-
runt.
Eccli. 44.

Il y a des hommes de la Misericorde qu'il enrichit plus pour les autres que pour eux-mêmes ; qu'il suscite pour estre comme les bienfaiteurs publics, & pour soulager les misères du reste des Hommes. Il y a de Hommes de la Puissance à qui il semble qu'il ait donné toute la force de son Bras; qui étonnent toute la Nature , & la surmontent par des signes & des prodiges , quand il s'agit de faire connoître sa verité, ou de faire craindre ses jugemens. Mais il y a des Hommes de la Providence, qu'il conduit comme pas-à-pas; à qui il donne un esprit droit & un cœur docile pour connoître ses volontez & pour les accomplir; & même pour les découvrir aux autres. Voilà le caractère de Saint Joseph. C'est un Homme qui se confie en Dieu, & en qui Dieu se confie ; qui est le Sujet & le Ministre de ses grands desseins.

D. VI-
S, ON.

1°. Qui se tient toujours entre les

main de le Providence de Dieu pour sa propre conduite.

2°. Entre les mains duquel Dieu met la providence pour la conduite de Jesus-Christ & de Marie. Ce seront les deux parties de ce Discours.

SI craindre Dieu & observer ses commandemens, c'est la justice de l'Homme en général. Si vivre de la Foy, & renoncer à son propre sens, est la justice du Chrétien : Si s'aneantir à la veüe des grandeurs de Dieu, & s'unir à luy, est la justice particulière de ceux qu'il approche de luy par sa grace ; l'Evangeliste pouvoit-il donner à Saint Joseph une qualité qui luy fust plus propre, que celle de Juste, & pouvoit-il dans la suite mieux expliquer cette justice que par la soumission, & la dépendance, où ce Saint demeure à l'égard de Dieu dans les principales actions de sa vie ? Il ne choisit rien de luy-même, & il s'abandonne à tous les choix que Dieu fait de luy, quoy que ce soit dans des rencontres délica-

*Joseph
cum esset
justus.
Matth.*

tes, & difficiles. Au premier ordre qu'il reçoit d'un Ange, il se leve; il va sans affoiblir son obéissance par des retardemens affectez, & sans la faire valoir par les dangers, ou par les peines qu'il y prévoit. Il n'examine jamais le commandement qu'on luy fait, c'est assez pour luy qu'on luy dise que Dieu cōmande. Il ne répond que par un silence respectueux & par une execution prompte & fidèle.

Il ne s'informe ni des causes, ni des desseins, ni des succès: & jamais une indiscrete curiosité, ni une vaine inquiétude ne troublent la simplicité de son cœur, ni la tranquillité de son Ame. Il ne se fait pas honneur devant les hommes des commissions qu'il avoit reçues; il renferme son secret en luy-même, & ne veut avoir que le mérite de la Foy & la gloire de l'Obéissance. Aussi il ne s'ingère en aucun employ, sans un ordre du Ciel qui le détermine. Il ne regarde ni les hommes, ni les moyens humains, pour sortir des difficultez où il se trouve, Pour chaque action qu'on sçait de luy, il luy

DE SAINT JOSEPH. FIE

a falu une Révélation, une Vocation, une Mission particuliere. Voilà quel est le caractere & la vertu de saint Joseph.

Quoy qu'il comptast des Rois pour ses Ancêtres, & qu'il descendist de ces Souverains, que Dieu avoit luy-même mis sur le Trône, il se vit sans chagrin dans une condition basse & obscure, & ne demanda point de sortir de la voye qui lui avoit esté marquée. Il y a dans le cours de la vie, certains endroits touchans & sensibles, pour des ames nobles & genereuses. On sent doublement son malheur quand on connoist qu'on devoit estre heureux. Rien ne gêne tant l'esprit de ceux qui sont sortis d'une maison illustre & opulente, que de se voir dans une condition miserable. On regarde avec chagrin la Place qu'on occupe, & celle qu'on voudroit & qu'on devoit même occuper. Il reste dans le Cœur un certain fōd de courage que la Nature souëtient, & que la Fortune ne peut entierement abattre par ses disgraces; il y a dans le Sang, je

ne ſçay quoy qui rapelle chacun à ſon Origine. Saint Joſeph ſupporta patiemment cét ordre rigoureux de la Providence. Il fut, ſans murmurer, tributaire de ceux, dont, par le droit de ſa naiſſance, il auroit pû prétendre d'eſtre le Maître. La pauvreté ne luy parut pas honteuſe, quand c'eſtoit Dieu qui l'avoit permieſe. Ce fut aſſez pour luy de trouver dans le travail de ſes mains, de quoy conſerver à Dieu une vie qu'il avoit deſtinée à ſon ſervice, & il conſidera dans ſon état, non pas les revolutions d'une bizarre Fortune; mais les diſpoſitions d'une ſage & adorable Providence.

Que ne fait-on pas aujourd'huy pour relever ſa Famille quand elle eſt tant ſoit peu décheuë ? On ſe regarde avec pitié, & les autres avec envie. On ſe jette dans les intrigues, & l'on ſe ſert avec adreſſe tantôt de ſes vices & tantôt de ſes vertus. On ſ'attache ſervilement à la Fortune d'autrui, pour réparer les brèches, & les ruines de la ſienne. On tache de regagner par ſes baſſeſſes, le cre-

dit qu'on a perdu peut-estre par la vanité. On amasse du bien par toute sorte de voye, pour racheter sa gloire par ses richesses. On cherche à se remettre en honneur, par quelque alliance considerable. Pour élever un de ses enfans, on devient le Tyran des autres, destinant ceux-cy à l'Eglise sans discernement & sans vocation, afin de mêler à des richesses d'iniquité le Patrimoine de Jesus-Christ & de ses Pauvres, fonçant celles-là par des dégouts contiueus & par des persuasions violentes, à se jetter dans des Monasteres; non pas pour se consacrer à Dieu, par une oblation volontaire, mais pour se sacrifier par desespoir à l'ambition de leurs parens, & à l'élevation de leur freres.

C'est ainsi qu'on veut se tirer de la dependance de Dieu. Joseph voulut au contraire s'y maintenir : il reconnut que sa perfection & sa véritable gloire consistoit dans cet abaissement volontaire. Les Relations qu'il devoit avoir avec Jesus-Christ, devoient luy faire prendre ses

mœurs & ses inclinations par avance. Comme il devoit contribuer à la naissance de l'Evangile, il devoit s'y preparer par la pratique anticipée des vertus & des Conseils Evangeliques. Il estoit convenable qu'il portast la ressemblance d'un Dieu infirme & humilié, dont il devoit estre regardé comme le Gouverneur & le Pere. Comme il devoit servir à cacher le Mystère de l'Incarnation jusqu'au temps qui fallust le manifester au Monde, il falloit qu'il fust caché dans l'obscurité de sa condition, & qu'il devint luy-même comme un mystère de la Providence.

Que j'aime à me le représenter sous un toit rustique, & dans une étroite & pauvre Maison, loin du bruit & du tumulte du monde, se sanctifiant par le travail, par la retraite, & par la prière ! Quel Palais renferma jamais une si auguste Famille ? Que dans ce sombre & petit espace, il se passa de grandes choses ! C'est-là que se traçoit le plan d'un Monde nouveau, créé dans la Justice & dans la sainteté de la vérité. C'est-

là que commençoient à s'exécuter dans le temps les projets éternels de la miséricorde de Dieu, sur les hommes ingrats & coupables. C'est là que se formoient les premiers modèles du Culte Spirituel & interieur qui s'alloit établir, & que se jettoient les fondemens d'un Evangile inconnu, qui devoit estre porté dans toutes les parties de la Terre. C'est là que Jesus-Christ tout Enfant qu'il estoit, faisant déjà l'office de Mediateur & de Pontife, comme dans un Sanctuaire, offroit à Dieu un Sacrifice de prieres, & de pénitences, qu'il traitoit de nostre salut avec son Pere, & qu'il avançoit l'œuvre de nostre Reconciliation, pendant que les hommes occupez des biens de la Terre & de leurs folles passions, sembloient courir à leur ruine. C'est là enfin que Joseph & Marie admiroient les merveilles de Dieu, qu'ils voyoient croître l'Objet de leur esperance & de leur amour, & qu'ils recüilloient dans leurs cœurs & ses actions & ses paroles. Ils recevoient son obeissance au dehors, & luy ren-

116 SERMON POUR LE JOUR
doient leurs adorations au dedans.
Tous ces Myfteres se paffoient dans
cette humble, mais venerable re-
traite fous les aufpices de Saint Jo-
feph, & fous le fceau de la Provi-
dence Divine.

Mais voyons ce Saint entre les
mains de Dieu, dans les principales
& plus neceffaires circonftances de
l'Incarnation de fon Fils. Jesus-
Christ devoit naître d'une Mere
Vierge; les Prophètes l'avoïent prédit:
ainfi le portoit le decret éternel de
la reparation du falut des Hommes.
Côme cette merveille étoit au deffus
des Loix de la Nature, il falloit un
Dieu pour l'operer: comme elle étoit
au deffus de la portée de la Foy &
de la créance humaine, il falloit un
Homme pour le voiler. Le Saint Ef-
prit eft l'auteur invisible du Myfté-
re, & Jofeph eft le voile myftérieux
qui le couvre.

Ils fe partagent, ce femble pour cét
effet, leurs fonctions & leurs offices;
l'un par une fecrette & feconde ver-
tu, fuppléant au défaut d'une ftérile
virginité, formoit dans le chafte fein

de Marie, le Corps sacré du Sauveur du monde; l'autre par une protection visible mettoit à couvert la Naissance du Fils, & la réputation de la Mere, sous l'ombre du plus pur & du plus saint Mariage qui ait esté destiné dans le Ciel, & qui ait esté contracté sur la Terre. L'un se réservoir la puissance de l'opération intérieure, pour former cette foy vive, cette charité parfaite, cette humilité profonde, qui estoient les fondemens de sa grandeur; l'autre estoit chargé du pouvoir de l'administration extérieure, pour la secourir dans ses besoins, pour pourvoir à toutes les necessitez de sa vie, pour estre son consolateur dans ses troubles, & le compagnon de ses travaux dans la garde du deposit sacré, également commun à l'un & à l'autre. Le Saint Esprit enfin par sa grace estoit dans le fond, le chef de ce Mystère: Saint Joseph dans la suite en estoit par sa vigilance & par ses travaux le conducteur & l'oeconome.

Quelles qualitez ne supposoit donc pas en luy un si glorieux Ministère?

La Providence de Dieu qui proportionne les hommes dont il se sert, aux emplois qu'il veut leur donner, & aux desseins qu'il a sur eux, avoit versé sur celuy-cy ses benedictions & ses graces. Son cœur estoit rempli de ces affections tendres & pures qu'une parfaite charité allume quelquefois dans les ames Vierges, & qu'aucun objet ne peut alterer. Tel devoit estre un cœur uni à celuy de Marie. Son esprit estoit éclairé d'une Foy constante & inébranlable, que les aparences humbles & pauvres ne pouvoient blesser. Tel devoit estre cet esprit paternel choisi pour élever Jesus-Christ dans ses tendres années, parmi les persecutions & les miseres de la vie. Cependant il conserve en luy-même ce fond de sainteté que la Providence y a mis, jusqu'à ce que cette même providence la mette en usage. Il ne choisit pas son état, il attend que Dieu le choisisse par une vocation expresse, & selon quelques anciens Peres de l'Eglise, extraordinaire & miraculeuse.

Plust à Dieu, MESSIEURS, que je puisse arrêter par cét exemple ceux qui se jettent temerairement dans le Sacerdoce de Jesus-Christ & dans les ministères de son Eglise ! Quelle reflexion y fait-on aujourd'huy ? On n'y entre presque plus que par des vûës interessées. C'est un moyen de faire fortune, de vivre dans une honorable oisiveté, de se sauver du debris des affaires de sa famille, d'entretenir plus seûrement sous un habit sacré un luxe & des desirs seculiers & profanes, On regarde l'Eglise comme une Terre de promesse où coule le lait & le miel, qui porte des fruits, sans qu'on ait la peine de la cultiver, où il y a peu de travail & beaucoup de profit à faire. On croit qu'il est permis de se faire un heritage de celuy de Jesus-Christ & de ses pauvres. On va prendre dans la maison de Dieu des revenus qu'on ne trouve pas dans la sienne. On vit de l'Autel sans servir à l'Autel. On devient riche, si l'on peut, sans devenir charitable ; & comme on y est entré sans vocation, on y demeure

120 SERMON POUR LE JOUR
& sans honneur sans conscience.

Saint Joseph n'entra qu'en tremblant dans le Ministère de la Famille de Jesus-Christ, & il s'en aquita avec une fidélité inviolable. Avec quelle circonspection, avec quelle dépendance de Dieu, regarda-t'il le Mystere que le S. Esprit venoit d'accomplir en Marie, avant même qu'il en fust instruit ? Voyez comme il se comporte dans une affaire aussi délicate ? Il ne s'abandonne pas à ses soupçons : il ne s'arrête pas aux apparences, de peur de blesser la verité : il fait ses reflexions à loisir, & le trouble où il est, ne luy fait rien perdre de sa patience. Il ne consulte personne dans la crainte qu'il a que la charité n'y soit offensée : il n'accuse pas son Epouse ; il ne convenoit ni à sa bonté ni à sa justice d'en user ainsi. Il ne luy découvre pas à elle-même le sujet de son inquiétude, de peur que cet éclaircissement ne fust quelque peine à sa pudeur : il luy semble qu'il lit dans ses yeux & sur son visage des preuves convaincantes de son innocence : il sçait qu'une

qu'une Vierge devoit enfanter, & il croit que cette Vierge devoit estre Marie : Aimant mieux présumer en elle un miracle que de la soupçonner d'une faute, & croire qu'une Vierge fust Mere, que non pas que Marie fust coupable.

Mais au milieu des difficultez que luy oppose la Raison & la Nature, il en laisse le jugement à Dieu, & souhaite que dans les secrets de sa Providence il se trouve quelque voye, pour justifier une Créature, qu'il est porté de regarder comme innocente. Elle la justifie cette Providence ; le nuage se dissipe, l'Ange paroît, Joseph est confirmé dans la verité, & recompensé de sa foy par la revelation, & par la connoissance du Mystère où il devoit avoir tant de part.

Mais quel est son abandonnement à la Providence de Dieu, lors qu'après la Naissance de Jesus-Christ il faut qu'il parte promptement, & qu'il le sauve des mains & du glaive du cruel Herode? Pourquoi faut-il, mon Dieu, que l'injustice & la vio-

lence regnent dans le Monde en un temps , où vous commencez à y exercer vos grandes miséricordes : Ne tenez vous pas en vos mains le cœur des Rois , pour les tourner selon vos desirs & vos volontez ! Ne brisez vous pas les Sceptres & les Couronnes , quand il vous plaît de punir l'orgüeil de ceux qui les portent? Pourquoi faut il que celuy qui sauve Israëï, erre au gré d'un Tyran qui le persecute, pour l'étouffer dans son berceau? Ne sondons pas les secrets de Dieu, MESSIEURS : & dans l'affliction d'une Famille qui luy est si chère & si précieuse , apprenons à souffrir sans murmurer , & porter le poids des tribuitions de la vie. Apprenons , à l'exemple de Saint Joseph , à obéir aux ordres du Ciel, sans raisonnement & sans répugnance.

Il n'allegua pas la difficulté d'échapper à la vigilance d'un Roy furieux qui craint de perdre sa Couronne , & qui croit faire un coup d'Etat, de l'oppression & de la ruine de cet enfant qui luy fait ombrage.

Il ne répondit pas que c'étoit l'exposer à l'insulte des étrangers en voulant le sauver des ennemis domestiques : il ne remontra pas que dans un danger si pressant & qui sembloit inévitable, il falloit suspendre l'humilité pour un temps, & faire éclater la puissance, & qu'il estoit plus séant à la Majesté, de détruire le Persecuteur, que de luy céder. Il ne demanda pas que l'Ange luy fervist de guide : il portoit la fortune du monde, en portant celuy qui devoit dire un jour, qu'il estoit la voye, la verité, la vie.

Quelque idée que l'Ange luy eust donné de la grandeur future de Jesus-Christ, il ne se scandalise pas de se voir réduit à la fuite: il s'éleve par sa foy au dessus des préventions de sa Nation, qui ne vouloit voir que de l'éclat & de la gloire dans le Messie. Il apperçoit au travers des infirmités de l'homme, les grandeurs invisibles & cachées de Dieu dans Jesus-Christ. On luy ordonne de partir, il exécute l'ordonnance; il ne s'informe pas du temps de son exil :

F ij

il prend aux malheureux une inquiète curiosité de sçavoir jusqu'où doit aller leur malheur. C'est une espèce de consolation de prévoir la fin de ses peines, & de trouver dans l'espérance de l'avenir de quoy soulager une affliction presente. Mais Joseph fuit aveuglément les ordres dont il est chargé, & sans penetrer dans l'avenir, sans craindre la longueur de son exil, il ne veut ni satisfaire sa curiosité, ni donner des bornes à sa patience.

Figurez-vous cét Homme de la Providence de Dieu, fuyant devant la face du Tyran qui avoit occupé le Thrône de ses Peres, chargé de Jesus-Christ & du Christianisme; portant les Mystères de la Religion & l'Eglise errante dans son origine, sur la tête duquel roule le salut general du Genre-Humain, & la vie du Sauveur des hommes; marchant à la faveur de la nuit, sans secours, sans guide, sans assistance, cherchant comme un criminel dans une terre étrangere, la sûreté que son innocence ne luy donnoit pas dans la

DE SAINT JOSEPH. 125
 sienne ; & traînant le Dieu d'Israël,
 pour aller éprouver dans la cruelle
 & barbare Egypte, l'ancienne capti-
 vité de son Peuple. C'est là que dans
 une solitude , qui n'estoit interrom-
 puë , que par les soins qu'il prenoit
 pour Jesus-Christ , & pour sa Mere,
 il possédoit un Thésor encore fer-
 mé pour tout le reste du monde.
 C'est là que conduisant le Fils de
 Dieu de desert en desert , pour luy
 faire consacrer par sa présence ces
 lieux qui devoient estre un jour ha-
 bitez par tant de Penitens & de So-
 litaires; il se rendoit comme leur Chef
 sous Jesus-Christ, & traçoit à ces An-
 ges revestus d'un corps mortel , ces
 fameux aziles contre la corruption
 du monde, qui n'est pas moins irrité
 contre la vertu , que l'estoit He-
 rode.

Enfin , MESSIEURS , si la Sagesse
 de l'Homme consiste à connoître sa voye ,
 de s'y appliquer, & de s'y perfection-
 ner, c'est-à-dire, de suivre les régles
 de son état, & de ne point sortir des
 bornes de sa vocation, quel Saint-a ja-
 mais observé plus régulièremēt cette

Sapientia
 callidi
 est intel-
 ligere
 viam
 suam.
 Prov. 12.

126 SERMON POUR LE JOUR
pratique? Le Ciel l'avoit lié avec Je-
sus & Marie, il ne paroît jamais
qu'avec eux, hors de là il demeure
comme invisible. Il estoit destiné à la
prière & à l'action: il s'est tenu dans
le silence, & l'Evangile n'a pas mar-
qué dans les reçits qu'il fait de luy,
une seule de ses paroles. Il ne cher-
cha pas le commerce du monde,
quand il fallut mener une vie cachée
en Dieu avec Jesus-Christ. Il ne se
tint pas dans une oisive solitude,
quand il fallut agir pour la Famille
dont il avoit esté chargé.

D'où vient qu'on voit aujour-
d'huy si peu de Chrêtiens s'avancer
dans les voyes du salut? C'est que
personne presque ne s'applique à la
condition où Dieu l'a mis: chacun
veut se sanctifier selon son humeur,
& à sa mode. Ceux qui font profes-
sion d'estre retirez, ou font venir le
monde chez eux, ou vont eux-mê-
mes trouver le monde, sous des pré-
textes specieux: ceux qui sont ap-
pellez à travailler, veulent faire les
contemplatifs, & se font une dévo-
tion de leur paresse. On voudroit

DE SAINT JOSEPH. 127
estre ce qu'on n'est pas, & l'on ne s'étudie pas à estre bien ce que l'on est : ainsi l'on ne fait pas de bonnes œuvres; l'on se consume en vains desirs, & l'on perd la perfection de son état à la vaine poursuite d'une perfection imaginaire. Saint Joseph n'est pas sorti de l'Ordre où Dieu l'avoit mis : il s'est tenu entre les mains de la Providence pour sa conduire ; vous l'avez vû : Il me reste à vous faire voir que Dieu luy a mis sa providence entre ses mains, pour la conduite de Jesus-Christ, de Marie, & de ses Mystères.

Dieu, pour former ses desseins. SECONDE PARTIE.
n'a pas besoin du conseil des hommes ; il est la Sageffe éternelle. Pour les executer, il n'a pas besoin du secours des hommes, parce qu'il est la puissance souveraine: toutefois il veut bien par un excés de sa charité ; quoy qu'il ne dépende point d'eux, se servir de leur ministère, & les associer à la production & à l'accomplissement de ses ouvrages en quoy, dit saint Chrysostome, il fait

F iij

paroître sa bonté , puisqu'il daigne partager sa gloire avec les hommes : en quoy il fait éclater sa grandeur , en se servant de ces foibles instrumens , pour operer de si grandes choses.

C'est dans cette vûë qu'il choisit saint Joseph , pour luy confier l'administration visible de sa Famille ; & que le substituant à sa Providence , il le commet à tous les soins & à toutes les assistances sensibles qu'il ne peut luy rendre par luy-même , & le prend , pour me servir de l'expression de l'Abbé Rupert , comme un homme à gage , pour se décharger sur luy des travaux & des ministères , dont par son invisible & spirituelle Nature il estoit incapable. Il luy donne donc une Providence de consolation pour la Vierge , une Providence d'inclination pour Jesus - Christ , une Providence de discrétion pour le secret des Mysteres. Expliquons cette matière , & reconnoissons en ce Saint les services qu'il a rendus à Dieu , & les gra-

ces que Dieu luy a faites.

Il estoit de l'honneur de la mere de Jesus-Christ, & de l'honneur de Jesus-Christ même, qu'elle fust dans la condition du Mariage, disent les anciens Docteurs, & que Joseph fust son époux. Il falloit que la vertu de l'une fust sans soupçon, que la naissance de l'autre fust sans reproche, & qu'il y eust un témoin incontestable de la Virginité de Marie, & par consequent de la divinité de Jesus-Christ. Quand je parle donc d'Epoux & de Mariage, Esprits attachez aux sens, basses & grossières idées, chair & sang qui ne posséderont jamais le Royaume des Cieux; loin d'icy, je parle d'une union toute spirituelle, toute celeste, qui a esté par la grace, qui s'entretient par une secrète correspondance de chastes pensées, qui naît de la Charité, & qui produit la Charité dans deux ames pures & indépendantes des corps mortels qu'elles animent.

Or je dis que c'est pour la consolation de la sainte Vierge, que Dieu luy a donné pour Epoux un

130 SERMON POUR LE JOUR
 un Homme qu'il avoit formé pour
 elle; aîn que dans une ressemblance
 d'humeurs & de vertus, ils conspi-
 rassent tous deux ensemble, à l'ac-
 complissement, du plus grand de
 tous les mystères: ressemblance qui
 est la source de la Paix & de la bé-
 nédiction des Familles, & la pre-
 mière condition que Dieu a mise
 dans les Mariages qu'il a faits. Ce-
 pendant c'est celle qu'on negligé le
 plus aujourd'huy. C'est l'ambition,
 c'est l'avarice qui en décide. On ne
 demande pas quelle education on a
 euë, quelle est la probité & la Sage-
 se; mais quelle est la Charge, quel
 est le bien qu'on a, On pese à loisir
 tout ce qui regarde la Fortune, &
 l'on passe légèrement sur les quali-
 tez de l'esprit & du cœur, & sur la
 crainte de Dieu, qui est la Source
 des unes & des autres. Le Mariage
 n'est plus traité comme un Sacre-
 ment en *Jesus-Christ* & en son *Eglise*;
 mais comme un trafic qui se fait de
 personne à personne, non pas selon
 le mérite qu'elles ont, mais selon le
 bien qu'elles possèdent. On ne souge

Facia-
 mus ci
 adiuto-
 rium fi-
 mie fi-
 di. *Gen. 1.*

Ephes. 5.

qu'à se rendre riche, sans songer qu'il importe plus de se rendre heureux, & plus encore de se rendre Saint; & pourvû qu'on ait pris toutes les précautions sur l'intérêt, on laisse au hazard les mœurs, les inclinations, la conscience, qui doivent adoucir ou aigrir à l'un & à l'autre tous les momens de cette vie mortelle. C'est ainsi qu'on entre sans reflexion dans un engagement, où les fautes sont sans remede, où les peines sont plus sensibles, parce qu'elles touchent de plus près, & où elles sont plus fréquentes, par la funeste commodité qu'on a de se troubler les uns les autres.

C'est de là que viennent tous les désordres, qu'on voit regner dans la plûpart des mariages, ces inégalitez, ces rudesses, ces chagrins qu'on se donne, qui font d'une maison destinée à la paix & à la société, comme un enfer perpetuel de discorde, d'inquiétude & de jalousie. De là ces averfions qu'on a du seul objet legitime qu'on doit aimer, qui éclatent peu à peu par des refroidissemens,

132 SERMON POUR LE JOUR
par des infidélitez, & enfin par des ruptures manifestes. De-Jà la ruïne des Fortunes les mieux établies, par la mauvaise intelligence de deux personnes, qui se disputent l'empire de la famille, qui veulent avoir leurs plaisirs & leurs biens à part , & qui trouvent souvent la consolation du tort qu'elles se font, d'as celuy qu'elles font aux autres. De là la perte des enfans, par la mauvaise humeur d'un Pere , qui court après ses divertissemens , & qui par ses discours & par ses exemples leur inspire le mal , avant même qu'ils le connoissent, par la négligence d'une mere, que la passion du jeu, le desir de voir ou d'estre vüe , & l'amour d'elle-même occupent toute entiere , & qui croit au dessous d'elle, d'avoir le moindre soin de sa Famille. Tels font la plûpart des mariages : l'esprit du monde les a faits, & l'esprit du monde les trouble. On n'a pas pris conseil de Dieu, & l'on tombe dans les tentations & dans les pièges du demon.

Mais le mariage de Joseph & de Marie a été l'ouvrage du ciel même.

Ils ont esté choisis l'un & l'autre par la sagesse de Dieu, formez l'un pour l'autre par l'ordre de Dieu, unis l'un à l'autre par l'esprit de Dieu. Mêmes conseils, mêmes desseins, même élection de genre de Vie, même profession d'intégrité & de continence. Aussi la paix, la justice, la charité ont-elles-mêmes formé cette heureuse alliance. La soumission de Marie est volontaire, la Domination de Joseph est respectueuse, elle l'honore comme chef de la famille, il la respecte comme chef du Mystère. Leur reconnoissance est mutuelle, & tous leurs interets sont saints: parce qu'ils n'ont qu'un objet, qui est Jesus-Christ. Faut-il sur l'edit d'un superbe Empereur, aller faire profession publique de soumission & de servitude? ils vont ensemble confondre leurs noms avec les noms de tout l'Univers. Perdent-ils J. C. ils mêlent leurs vœux & leurs larmes; & comme ils ont une même affection, ils ont une même douleur. Apprennent-ils par les bruits publics les merveilles de sa sagesse? ils demeu-

134 SERMON POUR LE JOUR
rent comme immobiles dans leur
commune admiration ; semblables à
ces Cherubins , qui regardoient le
Propitiatoire, toujours unis à Jesus-
Christ, & ne se separant jamais l'un
de l'autre.

Mais si Joseph console & assiste
Marie , Marie à son tour le perfec-
tionne , & répand sur luy les graces
dont elle est remplie. C'est l'ordre
naturel, que l'Epouse tire sa Noblesse
de l'epoux ; parce que c'est luy qui
doit luy communiquer ses vertus
& sa perfection. Mais cet Ordre est
renversé dans le sujet dont je vous
parle : Joseph tire sa gloire de son
epouse ; c'est d'elle qu'il reçoit la fe-
condité, puis que c'est d'elle qu'il re-
çoit Jesus-Christ pour son Fils : c'est
elle qui est la règle de sa Sainteté ,
puisque'il est fait à sa ressemblan-
ce : c'est d'elle qu'il tient les liai-
sons qu'il a avec Jesus-Christ , puis-
que c'est par elle qu'il en approche :
c'est elle enfin qui acheve la sancti-
fication de Joseph par la sienne.

Mulieris
bonz
beatus
vir.
Ecc. 26.

*Heureux l'Homme, dit l'Ecriture, qui
trouve une Femme qui le porte au bien ?
Car combien en voit on servir com-*

DE SAINT JOSEPH. 135
me de tentations domestiques à leurs maris , leur inspirer leurs resentimens & leurs vengeances , par une malignité artificieuse ; les porter par des sollicitations interessées à faire faveur ou injustice , allumer leur ambition par leurs desirs pressans de s'élever au dessus de leur condition & de leur Fortune ; laisser leur patience par les aigreurs , & leur faire payer chèrement par les peines qu'elles leur font , la fidélité qu'elles leur gardent ; les engager par des complaisances affectées , ou par leur humeur infociable , à les abandonner à leur conduite ; & les contraindre souvent par les folles & excessives dépenses qu'elles font , à chercher dans l'oppression des Pauvres , de quoy fournir à leur vanité & à leur luxe ?

Saint Joseph plus heureux que les autres hommes, s'unissoit à Dieu par la Vierge. En aimant son épouse, il aimoit la mere de son Dieu. Il ne voyoit rien en elle, qui ne luy inspiraît la pieté. Ses paroles l'élevoient à Dieu , ses regards sanctifioient son

cœur, sa modestie régloit toutes ses actions; & sa beauté, par un miracle perpetuel, ne faisoit naître que des pensées chastes dans son esprit. La beauté toute innocente qu'elle est, ne laisse pas de faire des criminels. Elle sert même contre son gré, aux desseins du peché; elle corrompt les regards, elle excite de mauvais desirs, elle fait naître l'orgueil dans celles qui la possèdent, ou les passions dans ceux qui la regardent. Elle est vaine ou dangereuse, & devient fatale aux consciences, ou par le desir de plaire, ou par le plaisir d'avoir plû. C'est une fleur agréable à voir, mais le Serpent est caché dessous, pour l'empoisonner. La beauté de la Vierge, qui n'avoit jamais eû de commerce avec le peché, estant heureusement mêlée avec la grace, produisoit des effets tous contraires, imprimoit le respect, inspiroit la pudeur, répandoit je ne sçay quelle influence de Sainteté, excitoit de chastes desirs; & purifiant les yeux de ceux qui la regardoient, ramenoit à Dieu les pensées qu'on auroit pû arrêter

DE SAINT JOSEPH. 137
sur elle. Quelle fut donc la pureté
de saint Joseph, entretenuë par celle
de Marie, dont il étoit le consolateur
& l'époux ; & par la grace de Je-
sus-Christ , dont il estoit le tuteur,
& le Pere , & sur lequel Dieu luy
avoit donné sa Providence , pater-
nelle ?

Car encore que le Pere eternal
ait toujours aimé son Fils , & qu'é-
tant l'objet de ses complaisances
dans l'éternité , il n'ait pas cessé de
l'estre dans la plénitude des temps,
il est vray pourtant qu'il l'aime dans
le ciel d'une maniere sortable à son
état glorieux. Mais dans le cours
de la vie mortelle de Jesus-Christ, il
faut un Homme mortel , qui soit
chargé de tous les offices de Pere,
qui ait pour un Dieu infirme & souf-
frant, un amour compatissant & sen-
sible, & qui sente des affections pro-
portionnées à ses besoins , & c'est là
la fonction & le ministere de saint
Joseph.

Il est donc pere de Jesus-Christ; Pater
tuis &
ego.
ce n'est pas seulement l'Eglise qui le
nomme ainsi , c'est Marie elle-mê- L'Inc. 2^o

138 SERMON POUR LE JOUR
me, & Marie parlant à Jésus-Christ.
Non pas qu'il ait contribué à sa
naissance : le Fils de Dieu n'a qu'un
Pere dans l'Eternité, comme il n'a
qu'une Mere dans l'ordre des Sié-
cles; mais parce qu'il a un cœur pa-
ternel, & qu'il dispute d'amour &
de charité pour luy, avec sa propre
Mere. Quel attachement n'a-t'il pas
eû à sa personne? quelles assistances
ne luy a-t'il pas données dans ses
besoins? Ne croyez pas qu'il se soit
arrêté à ces vaines tendresses, & à
ces frivoles admirations, dont les
Peres se font des amusemens, dans
les premières esperances qu'ils con-
çoivent de leurs Enfans. Ne vous le
répresentez pas dans l'exercice d'u-
ne tranquille education, observant
les progrès d'une raison naissante, &
tirant de toutes les actions de ce
Fils des conjectures favorables pour
l'avenir.

Il donne des preuves bien plus
efficaces & plus solides de son amour,
en des temps & en des occasions
difficiles, dans l'exil, dans les perse-
cutions, & dans les souffrances. Il ne

s'est pas pressé d'accompagner le Fils de Dieu dans le triomphe de sa vie publique. Il n'a pas voulu profiter de sa réputation, quand par des miracles éclatans il étonnoit les Peuples. Il n'est pas allé recueillir les acclamations de ceux qui le benissoient, & qui couroient en foule sur son passage; & n'a pas crû de voir se faire honneur de ces prosperitez, ni détourner sur le Pere, une partie de la gloire du Fils. Il a laissé au Pere éternel cette providence glorieuse, & il s'est acquité de toutes les fonctions de la Providence laborieuse, à l'égard de J.C. Il le suit dans ses travaux, il porte avec luy ses premières croix, il prend part à ses humiliations & à ses souffrances. C'est là qu'il luy rend tous les devoirs d'un Pere généreux, affectionné, fidèle, & passionné d'un amour extrême pour son Fils.

Je dis extrême, mais non pas aveugle, comme sont la plûpart des affections des peres envers leurs enfans; espece d'idolatrie qui se pratique impunément dans le Christianisme. On les abandonne à leurs hu-

meurs & à leurs caprices : on flate leurs passions naissantes, qu'on laisse croître à la faveur d'une prétendue innocence. Une fausse tendresse empêche de corriger, & de discerner même leurs défauts : on rapporte à leur agrandissement & à leur fortune tout ce qu'on fait & tout ce qu'on pense. C'est pour les pousser dás les Charges dont on ne les rend pas capables, c'est pour fournir à un train de vanité qu'on leur a fait prendre, c'est pour les élever à cette Alliance où ils ont la temerité d'aspirer, qu'on accumule ces Richesses qui viennent de l'avarice, & qui servent à l'ambition, qui sont les fruits des pechez qu'on a déjà faits, & les moyens de ceux qu'on veut faire. On diroit que l'amour des Enfans est incompatible avec l'amour de Dieu, & qu'on ne sçauroit estre bon Pere, sans devenir mauvais Chrétien.

C'est icy une des principales prerogatives de Saint Joseph. Il ne sçauroit y avoir ni de l'excés ni de l'abus dans son amour pour Jesus-Christ. Quelque étendue qu'il luy donne, il

DE SAINT JOSEPH. 141
trouve heureusement dans une même Personne & son Fils & son Dieu. La nature & la grace, la raison & la Religion se trouvent confondues ensemble. L'empressement est pour luy une ferveur de piété. Toutes les puissances de son Ame se rapportent à Jesus-Christ. Il n'est pas sujet, à cette fatale division de cœur, qui est inévitable en ce Monde, parce-qu'il n'a qu'un seul objet, & que toutes ses passions sont Saintes. S'il craint, c'est pour la Personne de Jesus-Christ; s'il desire, c'est pour ses besoins; s'il souffre, c'est de douleur de le voir souffrir. Toutes les demandes qu'il luy fait sont des Oraisons & des Prières, & tous les devoirs paternels qu'il luy rend, sont autant de sacrifices & d'actes d'adoration qu'il fait à ce Fils, qui tout-caché qu'il est sous la forme de Serviteur, est pourtant égal à son Pere Eternel; & qui tout égal qu'il est à son Pere Eternel, ne laisse pas de se soumettre & d'obéir à Saint Joseph. Je ne sçay icy ce que je dois admirer davantage, s'écrie Saint Bernard, ou la soumission

Et erat
subditus
illis.
Luc. 20

142 POUR LE JOUR
 de Jesus-Christ, ou la supériorité de
 Joseph. L'une est une grandeur sans
 comparaison, l'autre est une humilité
 sans exemple. Jesus-Christ a pris la
 foiblesse de l'Homme pour le sauver,
 Joseph a receû la Providence de
 Dieu, pour gouverner Jesus-Christ
 dans la conduite de l'Incarna-
 tion.

C'est selon les ordres de cette Pro-
 vidence, dont il est comme le dé-
 positaire, qu'il a gardé le secret du
 Mystère si religieusement. C'est ce
 Sacrement éternel *conclu dans le silen-*
ce de l'Eternité qui devoit estre con-
 duit par le silence de Joseph dans le
 Temps. Il y a une vocation à se
 taire, & une vocation à parler, un
 Don de secret, & un Don de publi-
 cation de l'Evangile. La mission des
 Apôtres a esté de le faire connoistre
 au Monde comme Fils de Dieu, &
 la mission de Saint Joseph a esté de
 le cacher au Monde & de le faire
 passer pour son Fils. Les uns ont levé
 le voile qui couvroit la Divinité,
 l'autre l'a tenu tiré pour ne laisser
 voir que l'humanité. C'est ainsi qu'il

Scundum
 revelati-
 onem
 Mysterii
 tempori-
 bus eter-
 nis taciti.
 Rom. 16.
 25.

Nonne hic
 est fabri
 filius?
 Matth.
 13. 55.

DE SAINT JOSEPH. 143
a exercé cette Providence filentieuse
& müette, qui par des précautions
nécessaires devoit cacher les desseins
de Dieu juqu'à ce que le temps de la
Revelation fust arrivé.

Conclüons ce discours. MESSIEÜRS,
& cherchons dans les vertus de ce
Saint, ce qui peut exciter les nostres.
Si par une foy vive il a suivi avec
ardeur & avec courage les ordres
qu'il receût de Dieu, au milieu de
tant de périls & de fatigues; pour-
quoy demeurons-nous dans nos ir-
résolutions, & dans nos incertitudes,
lors-que la voy de Dieu par tant
d'endroits différens nous appelle à
la pénitence; Si dans l'ardeur de son
amour pour Jesus-Christ, il a par un
esprit & un cœur paternel, employé
ses soins, son travail & ses veilles à
son éducation & à son soulage-
ment; pourquoy sommes-nous si in-
diférens à ses bienfaits, si infideles à
sa grace, si insensibles à ses neces-
sitez dans la personne de ses Pauvres;
S'il s'est aquté avec fidélité & avec
prudence des Ministeres dõt il avoit
esté chargé; pourquoy negligons-

144 SERM. POUR LE JOUR DE S. JOS.
nous nos devoirs pourquoy avons-
nous si peu de soumission, quand on
nous commande ? tant de faste &
d'orgueil, quand nous comman-
dons ?

Puis-que nôtre foiblesse & nôtre
misere est si grande, adressons- nous
à S. Joseph, & tirons des secours
de celuy dont nous avons tiré
des exemples. Il est Pere de Jesus-
Christ, & par une suite naturelle il
est Pere de tous les Chrétiens, qui
sont les Freres & les Cohéritiers de
Jesus-Christ. Il a regardé ce Divin
Sauveur comme son Fils, prions-le
qu'il nous considère comme ses En-
fans adoptez ; qu'il prenne soin de
nous comme de ses Pupilles ; qu'il
ait l'œil sur nos besoins & sur nos
afflictions ; qu'il entende nos vœux ;
qu'il ecoute nos prieres ; & que les
presentant à ce Pere céleste de qui
decoule toute Paternité, il attire sur
nous les benedictions éternelles que
je vous souhaite.

SERMON